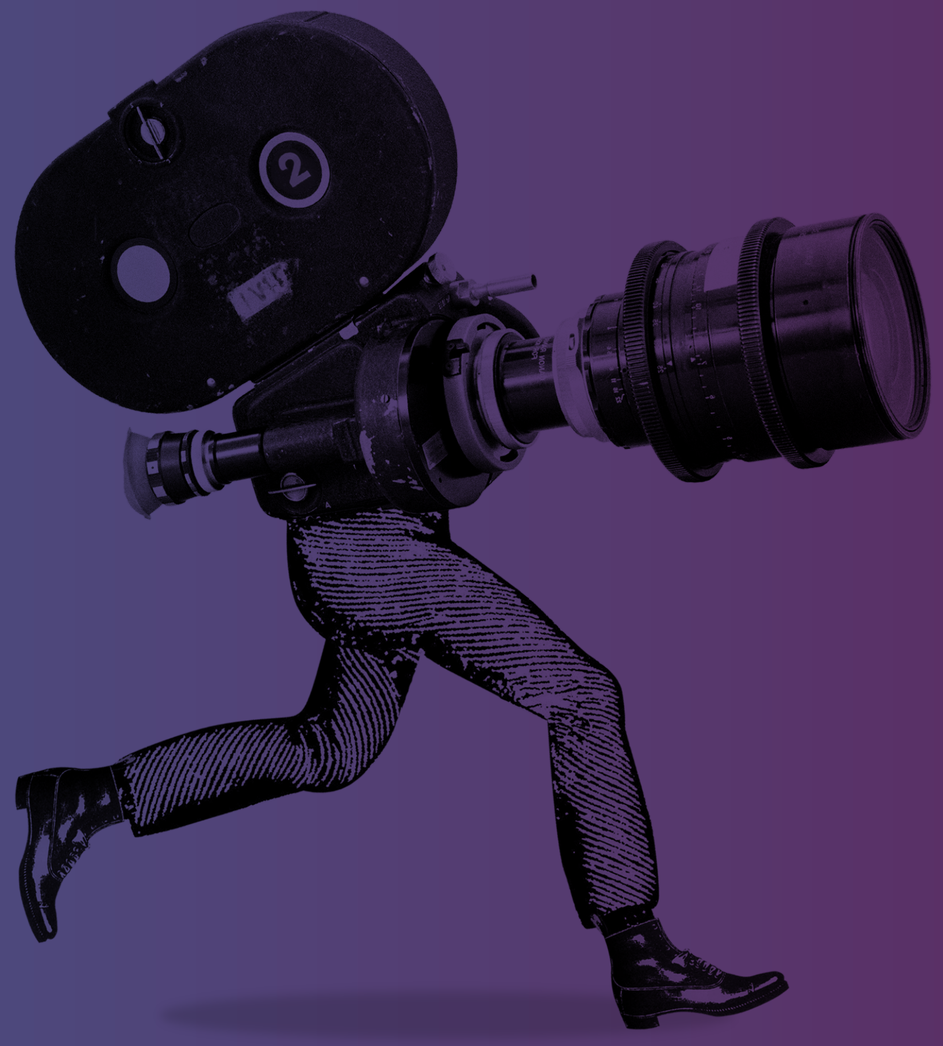
CINÉMAS 93

Journées professionnelles édition #11

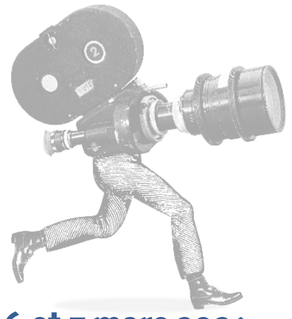
Les 5, 6 et 7 mars 2024 au Ciné 104 à Pantin



Cinémas 93 propose trois journées de réflexion, de rencontres et de projections dédiées aux enjeux de la création, de la diffusion et de l'éducation au cinéma et aux images.

Ces journées sont gratuites et accessibles sur réservation.

inscriptions ici →



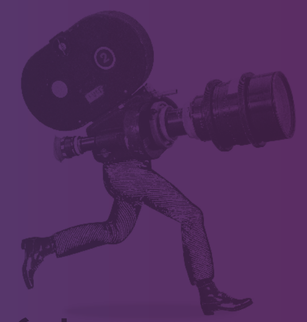
www.cinemas93.org

Journées professionnelles édition #11

les 5, 6 et 7 mars 2024

1RE JOURNÉE
Mardi 5 mars 2024

Question d'exploitation cinématographique : comment la salle de proximité peut-elle rester populaire et tisser des liens avec son territoire dans toute sa diversité ?



Matinée (9h30-12h45)

9h30 / PRÉSENTATION

Une histoire des ciné-clubs en Seine-Saint-Denis

Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, la fréquentation des cinémas de banlieue s'est notamment construite à travers les dispositifs d'éducation populaire. Mais existait-il réellement un public ouvrier et cinéphile ? Quel rôle ont pu jouer les ciné-clubs et quels ont été les autres vecteurs de mobilisation ? Quelle est aujourd'hui la place des ciné-clubs dans le paysage cinématographique ?

Par **Vivien Soldé**, docteur en sciences de l'éducation et de la formation, auteur de la thèse *Le cinéma dans l'éducation populaire en France : Étude comparative des réseaux confessionnels et laïques de la Libération aux années 1980*. Il participe au projet SAFO-93 sur les savoirs et formations des travailleurs et travailleuses en Seine-Saint-Denis.

10h50 / TABLE RONDE

Programmer dans les quartiers populaires : comment densifier et diversifier le public des cinémas indépendants ?

Comment les salles indépendantes et les festivals programment-ils dans les territoires populaires ? Qui programme, quels films et pour quels publics ? Comment toucher un large public tout en se démarquant des multiplexes ? Faut-il montrer des films plus représentatifs d'un territoire et de ses habitant·e·s pour renouer avec elles et eux ? Est-il pertinent de programmer à destination de certaines communautés de spectateur·rice·s ?

Avec **Maxime Cervulle**, professeur en sciences de l'information et de la communication et Vice-Président Science et Société de l'Université Paris 8. Ses recherches portent principalement sur les enjeux de diversité et de genre dans les médias et les arts. Il est le co-auteur de l'étude *Cinégalités* du collectif 50/50 (2022) et a codirigé une enquête sur la diversité des publics du Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis (2019-2021).
Claire Diao, critique de cinéma, distributrice spécialisée dans les cinémas d'Afrique (Sudu Connexion) et programmatrice associée au Lincoln Center à New York et au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. Elle participe également à *Quartiers lointains*, programme itinérant de courts métrages, et au projet de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, portée par les Ateliers Médicis et le centre Pompidou, sur une initiative d'Alice Diop.
Catherine Mallet, directrice adjointe du cinéma La Cascade à Martigues. Ce cinéma associatif soutenu par la Ville a déménagé en 2021 du quartier de Paradis Saint-Roch au centre-ville, dans un espace agrandi.
Pauline Plagnol, directrice du cinéma Jacques Prévert implanté dans le quartier de la Fauconnière à Gonesse et dont l'action culturelle est au cœur du projet, particulièrement à destination de la jeunesse.
Mathilde Rouxel, historienne du cinéma spécialiste des cinémas des pays arabes et programmatrice. Co-directrice artistique du festival Aflam à Marseille, elle est également directrice artistique du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec depuis 2023.

Animée par **Victor Courgeon**, chargé de la recherche de nouveaux publics et de la communication au cinéma Le Méliès à Montreuil.

Après-midi (14h15-17h)

14h15 / TABLE RONDE

Si certain·e·s habitant·e·s des quartiers éloignés ne vont pas jusqu'au cinéma, faut-il que le cinéma aille jusqu'à elles et eux ?

À l'exception de quelques salles implantées au pied des cités, la projection cinématographique dans les quartiers populaires se limite souvent à des séances en plein air, généralement gratuites, pendant les beaux jours.
Au sortir de la crise sanitaire, de nombreuses collectivités ont développé ces saisons de plein air, dans le cadre de « l'été culturel ». Certain·e·s acteur·rice·s de l'exploitation cinématographique vont plus loin en ouvrant de nouvelles salles au cœur des quartiers populaires ou bien en y déployant des cinémas itinérants.

Avec **Laurent Callonnec**, directeur du cinéma L'Écran à Saint-Denis. Constatant le sous-équipement cinématographique de Plaine Commune, l'association L'Écran s'apprête à déployer une unité de projection mobile sur l'ensemble du territoire, pour des séances en plein air ou dans des lieux fermés. Elle prévoit des séances cinématographiques commerciales mais également un volet d'actions culturelles à but non lucratif.
Fabrice Chambon, directeur de la culture d'Est Ensemble, et **Christel Groshenry-Fastrez**, directrice déléguée du réseau des cinémas Est Ensemble. L'EPT Est Ensemble déploie le cinéma itinérant L'Écran nomade à Bobigny, propose chaque été une large programmation plein air à l'échelle de son territoire et vient d'ouvrir une nouvelle salle dans le quartier des Courtillières à Pantin.
Anne Lidove, présidente de l'ANCI – Association nationale des cinémas itinérants et coordinatrice de la FACC – Fédération de l'action culturelle cinématographique. Elle a dirigé pendant 15 ans Cinéligue, un réseau de cinéma itinérant et d'éducation à l'image dans les Hauts-de-France.
Margot Videcoq, co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers, lieu d'expérimentation artistique pluridisciplinaire partenaire de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Depuis octobre 2021, les Laboratoires proposent une programmation cinéma dans et hors-les-murs en mettant en avant la rencontre avec les cinéastes.

Animée par **Vincent Merlin**, directeur de Cinémas 93.

16h / CONVERSATION avec **Rebecca Fons**,

directrice et programmatrice du Gene Siskel Film Center à Chicago et du Iowa Theatre à Winterset (Iowa).

Après avoir travaillé pendant 8 ans au Festival international du Film de Chicago, Rebecca Fons est aujourd'hui à la tête d'un des deux cinémas art et essai emblématiques de Chicago, ville d'immigration qui compte parmi ses habitant·e·s de nombreuses communautés (irlandaise, italienne, russe, allemande, polonaise, chinoise, mexicaine…). Soutenue financièrement par un écosystème économique très différent du modèle français (mécénat, notamment de fondations privées), elle conçoit sa programmation et ses actions culturelles en tenant compte de la grande diversité de ses publics. Parallèlement, elle a repris et rénové le cinéma d'une petite ville du Midwest, patrie de John Wayne et où elle a grandi.

Animée par **Laurent Callonnec**, directeur du cinéma L'Écran à Saint-Denis.

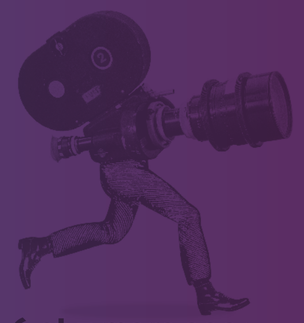
17h / POT CONVIVIAL

2E JOURNÉE
Mercredi 6 mars 2024

Regards d'enfants, regards d'adultes

Accueillir les émotions pour accompagner les œuvres

Comment faire la place à l'émotion et à la compréhension de chacun·e, enfant et adulte, dans l'expérience partagée d'une séance de cinéma ? Comment programmer sans projeter ses propres craintes ? Quels mécanismes d'autocensure peuvent brider les programmateur·rice·s selon l'âge des enfants et adolescent·e·s ?



www.cinemas93.org
Journées professionnelles édition #11

les 5, 6 et 7 mars 2024

Matinée (9h30-12h45)

Les tout-petits vont au cinéma (2-5 ans) : la place de l'adulte dans l'expérience cinématographique des tout-petits en salle de cinéma

Un jeune enfant ne se rend pas seul au cinéma. L'adulte qui en a la charge (parent, professionnel·le de la petite enfance ou de l'éducation) a choisi de l'y emmener. Un·e programmateur·rice a sélectionné des films à son attention. Cette matinée aura pour objectif d'interroger la place de l'adulte auprès du jeune enfant lors de cette expérience sensible partagée, en lien avec le développement affectif, cognitif, émotionnel et social du tout-petit.

9h30 / CONFÉRENCE

L'enfant spectateur : à la découverte des mondes possibles

Le cinéma met les enfants en position d'observateurs, face à des contenus (souvent) fictifs, en contexte social. Chacune de ces composantes peut être vectrice d'apprentissage. Dès leur plus jeune âge, les enfants utilisent ce qu'il·elle·s observent à l'écran pour apprendre. Il·elle·s développent tôt des compétences pour distinguer la réalité de la fiction, et les appliquent aux films et images. Enfin, le cinéma peut être le support d'échanges réciproques entre spectateur·rice·s, permettant ainsi aux enfants d'apprendre des adultes et aux adultes d'apprendre à mieux comprendre le point de vue des enfants.

Par **Olivier Mascaro**, chercheur en psychologie du développement au CNRS. Il travaille sur les fondements sociaux de l'apprentissage, comme les mécanismes que les nourrissons et jeunes enfants utilisent pour se représenter leur environnement social et interagir avec autrui, notamment en contexte communicatif.

11h / TABLE RONDE

Programmer pour le très jeune public : que faire des craintes des adultes ?

À partir de la projection de plusieurs films qui peuvent inquiéter les adultes, du fait de leur sujet ou de leur forme, les intervenant·e·s et le public seront invité·e·s à échanger autour des émotions engagées par chacune des œuvres. Regards croisés d'un exploitant de salle de cinéma, d'une professionnelle de la petite enfance et d'une professionnelle engagée dans un travail avec des parents.

Avec **Clara Iparraguirre**, déléguée générale d'Étonnant Cinéma. Elle mène des ateliers de programmation jeune public avec des parents et sera accompagnée de l'un d'entre eux (sous réserve).
Julie Latrille, directrice de la crèche départementale des Granges à Vitry-sur-Seine. Elle participe depuis 4 ans au projet *Tout-petits au cinéma* dans le Val-de-Marne.
Richard Stencel, programmateur jeune public du cinéma Les Toiles à Saint-Gratien.

Animée par **Anne-Sophie Lepicard**, autrice radiophonique et formatrice indépendante en cinéma.

Mercredi 6 mars 2024

Après-midi (14h15-17h30)

Éducation à l'image : dispositifs scolaires, programmation et réception

Dans le prolongement des questions soulevées pendant la matinée, la réflexion portera sur la découverte de parcours de films par des élèves, enfants et adolescents, dans le cadre scolaire. Tous les films, bien que labellisés, sont-ils bons à programmer ? Qui est le mieux placé pour savoir quelles œuvres peuvent toucher les publics jeunes d'aujourd'hui ?

14h15 / CONFÉRENCE

L'autocensure en question : une pluralité de regards

Patricia Garouste explorera les mécanismes de l'autocensure qui peuvent brider les professionnel·le·s en charge de la programmation des films à destination du jeune public lors de séances scolaires. Comment et pourquoi des facteurs individuels ou collectifs peuvent-ils pousser les partenaires à mettre des œuvres de côté ? Comment dépasser ces appréhensions pour accompagner des films qui seraient a priori difficiles à regarder dans un contexte précis ou sur un territoire donné ?

Par **Patricia Garouste**, psychologue de l'Éducation nationale, spécialiste des troubles du neurodéveloppement. Également formatrice, elle travaille en collaboration avec les parents et les équipes éducatives des établissements scolaires sur les besoins des élèves et des adultes qui agissent au service des enfants.

15h30 / TABLE RONDE

Co-construire et défendre une programmation exigeante

Dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image, structures culturelles, exploitant·e·s, enseignant·e·s et publics cibles sont amené·e·s à collaborer pour bâtir des programmations à partir d'un même catalogue. Comment font ces partenaires pour choisir ensemble des œuvres ambitieuses et adaptées avec un objectif commun et assumé d'éducation artistique et culturelle ? Comment appréhendent-il·elle·s la réception de ces œuvres par les élèves – plus jeunes et d'une autre génération –, par les parents et par les autres partenaires du dispositif, moins au fait des enjeux artistiques des films ?

Avec **Aurélie Grenard**, médiatrice et coordinatrice *Collège au cinéma* au cinéma Le Rio à Clermont-Ferrand.
Véronique Marquis, enseignante de lettres au collège Joséphine Baker à Saint-Ouen, professeure relais *Collège au cinéma* pour Cinémas 93.
Stéphanie Troivaux, responsable de l'éducation aux images en temps scolaire à l'Acap, pôle régional image des Hauts-de-France.
Un·e lycéen·ne impliqué·e dans le comité de programmation *Lycéens et apprentis au cinéma des Hauts-de-France* (sous réserve).

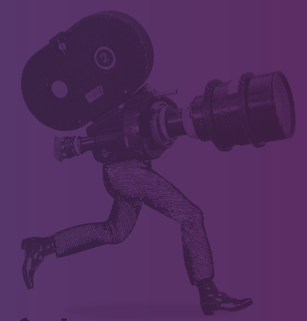
Animée par **Anne-Sophie Lepicard**, autrice radiophonique et formatrice indépendante en cinéma.

3E JOURNÉE
Jeudi 7 mars 2024

Création cinématographique

Filmer le geste sportif

Le sport et le cinéma dialoguent depuis plus d'un siècle, jusque dans la création la plus contemporaine. De quelle manière s'entrecroisent le geste du·de la cinéaste et le geste du·de la sportif·ve ? Comment l'immersion au sein d'un milieu sportif permet-elle d'interroger sa mise en scène et la représentation des corps ?



www.cinemas93.org
Journées professionnelles édition #11

les 5, 6 et 7 mars 2024

Matinée (9h30-13h)

9h30 / CINÉ-CONFÉRENCE

Une histoire du documentaire de sport

Sport et cinéma sont deux « faits sociaux » historiquement et intimement liés. Ils naissent et s'institutionnalisent à la même époque, dans la seconde moitié du XIXe siècle, et résultent chacun d'une passion collective nouvelle dans le monde occidental capitaliste : la mesure du corps humain. Cette conférence permettra de poser les principales strates qui ont structuré le documentaire de sport comme un genre élémentaire et protéiforme dans l'histoire du cinéma.

Par **Thomas Choury**, diplômé de l'IEP de Lyon et de la Fémis. Il collabore au sein de plusieurs structures festivalières (Semaine de la critique, ACID, Cinéma du Réel). Il publie régulièrement des textes critiques (*Critikat*, *Trois Couleurs*) et prépare un projet de thèse en recherche-création : *Éclats du direct sportif : dispositifs et convergences d'une esthétique audiovisuelle*.

10h45 / DISCUSSION CROISÉE

Gestes sportifs et expérimentations cinématographiques

Dialogue entre trois artistes autour de leurs tentatives de représentation de disciplines sportives, du 16 mm à la 3D.

Avec **Valentin Pinet**, diplômé de l'École d'Art d'Annecy Alpes, des Beaux-Arts de Paris et de l'École de documentaire de création de Lussas. Il investit des territoires sur le long terme et s'en imprègne pour construire des films dans lesquels les habitant·e·s deviennent personnages. Aujourd'hui, ses films sont principalement réalisés dans la Drôme où il a cofondé Image fracas, une association de cinéma local.
Après des études d'anthropologie, **Frédérique Menant** s'oriente vers le cinéma documentaire de création puis s'empare du support argentique super 8 et 16 mm. Elle intègre l'Etna, puis l'Abominable, deux laboratoires d'artistes au sein desquels elle réalise des formes courtes à caractère poétique. À la croisée de pratiques artistiques qui s'enrichissent, elle explore l'énergie fugace des mouvements qui nous traversent et nous animent.

Marion Lasserre, artiste nouveaux médias spécialisée dans la recherche et la spéculation, évolue dans le domaine du « phygital » : elle traduit les données en expériences sensorielles qui prennent la forme de récits, de films et d'installations. Elle travaille actuellement sur *Décorps*, un film expérimental en 3D qui dévoile les connexions entre arts martiaux et mathématiques, dans le cadre de la résidence d'artistes *Depuis les tribunes*, commande du CNAP – Centre national des arts plastiques, en partenariat avec l'Archipel des Lucioles.

Animée par **Thomas Choury,** chercheur spécialisé en sport et cinéma.

Matinée (9h30-13h)

12h15 / WORK IN PROGRESS

Échange avec Laïs Decaster sur son film en cours, *Des filles et du judo*

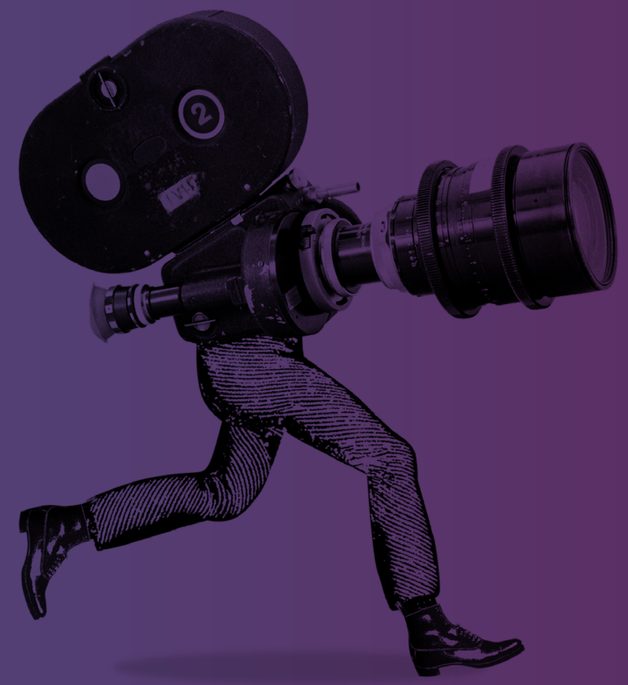
« Dans ce documentaire, je m'intéresse à des judokates de haut niveau à l'âge où celles-ci vivent leurs premières grandes amitiés et histoires d'amour. Je mêle à ce récit mes propres souvenirs du judo que j'ai pratiqué pendant de nombreuses années. J'ai vécu cette période du judo intensément : plus rien ne comptait à part mes entraînements, les compétitions et mes amies du club. À vingt ans, j'ai fini par arrêter. J'étais épuisée, je voulais retrouver « une vie normale ». Je cherche donc à comprendre comment les judokates d'aujourd'hui, celles qui ont eu la force, l'envie de poursuivre, arrivent à vivre comme des jeunes femmes de leur âge, malgré les sacrifices que demande le haut niveau. »

Laïs Decaster, réalisatrice, a grandi à Argenteuil. À l'issue de son master 2 réalisation à Paris 8, elle réalise son premier documentaire, *J'suis pas malheureuse*, chronique de ses jeunes années et portrait d'un groupe de filles. Elle tourne ensuite des courts métrages autoproduits : *Elles allaient danser* en 2020 puis *Soirée mousse* en 2021. En 2023, elle réalise *Une histoire de plage*, soutenu au titre de l'*Aide au film court* en Seine-Saint-Denis. Elle développe actuellement, avec Lorca Productions, *Des filles et du judo*, un long-métrage documentaire soutenu par le CNC et la SCAM.

CINÉMAS 93

Ciné 104

104 avenue Jean Lolive, 93 500 Pantin

Ⓜ Église de Pantin / Ligne 5

www.cinemas93.org